L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

Influences de la famille sur la construction identitaire des protagonistes en littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents

Samuel CHAMPAGNE

Université Laval École de travail social et criminologie

Résumé

La littérature destinée aux adolescents met, depuis récemment, en scène des personnages homosexuels et bisexuels. Ils y découvrent leur orientation sexuelle et en font part à autrui. Les liens filiaux occupent une place de choix dans les œuvres puisque les relations entre les protagonistes auront une forte influence sur le cheminement des héros gays ou bisexuels. Ces familles, biologiques ou choisies, se modifient grâce ou en dépit de l'homosexualité du protagoniste, homosexualité qui sert de vecteur à l'évolution des relations filiales diversifiées présentées dans les récits.

Mots-clés : famille, parenté, adolescence, homosexualité, *coming-in, coming-out*

Abstract : Literature aimed at adolescents has only recently featured homosexual and bisexual characters. They share the discovery of their sexual orientation and how they came out to others. The family ties occupy a prominent place in the works since the relationships between the protagonists will have a strong influence on the progress of the gay or bisexual characters. These families, biological or chosen, change thanks to or despite the homosexuality of the

protagonist, a homosexuality which serves as a vector for the evolution of the diverse filial relationships presented in the stories.
Key words : family, kinship, adolescence, homosexuality, coming-in, coming-out

L'adolescence est une période marquante du parcours de vie des individus : il s'agit du moment où l'indépendance des individus s'accroît, où ils entrent en contact avec autrui sur le plan romantique. C'est à ce moment que se produit donc bien souvent la réalisation que leur orientation sexuelle ne s'apparente pas à celle de la norme ; ils ne sont pas hétérosexuels comme la majorité de leurs pairs, ils sont gays, lesbiennes ou bisexuels. C'est cet instant charnière et formateur que choisit de représenter la littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents. Les récits qui la composent donnent à lire le cheminement d'un-e adolescent-e homosexuel-le ou bisexuel-le. Ils ou elles sont les personnages principaux des œuvres et naviguent au centre d'un univers fictionnel qui ressemble en tout point à celui dans lequel évoluent bon nombre de lecteurs de telles œuvres. La famille, les amis et la parenté occupent bien évidemment une place de choix dans cet univers et sont partie prenante du récit.

Le présent article s'intéresse à l'influence de la famille sur le parcours identitaire qui est celui des personnages lesbiens, gays et bisexuels[1]. Pour analyser cela nous prenons pour exemples trois récits, *What They Always Tell Us* de Martin Wilson, *Le secret de l'hippocampe* de Gaëtan Chagnon et *Aristote and Dante Discover The Secrets of the Universe* de Benjamin Alire Saenz[2] dans lesquels se trouvent trois adolescents de genre masculin qui en viennent à s'identifier comme homosexuels. La famille est perçue de manière différente par chacun de ces protagonistes. Parfois, ses membres seront des adjuvants, parfois, des opposants. Il convient tout d'abord de jeter un œil sur le type de récits particuliers auquel nous avons affaire. Cela permettra de comprendre en quoi la famille, choisie ou biologique, a un impact important sur une identité en construction. Ensuite, nous étudierons les romans choisis pour comprendre comment les relations filiales sont construites et leur effet sur le processus de formation identitaire du héros.

[1] Dans le but d'alléger le texte, l'acronyme « LGB » remplacera les mots « lesbienne, gay, bisexue-le ».
[2] Cette œuvre a été traduite en français et est disponible au Québec et en France dans les deux langues.

La littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents est encore considérée comme nouvelle dans le champ de la littérature de jeunesse. Aux États-Unis, les récits foisonnent depuis le début des années 2000, mais, en francophonie, ce n'est que depuis une dizaine d'années que les œuvres dans lesquels les personnages principaux sont des adolescents LGB apparaissent sur les rayons des librairies de manière récurrente. Les récits sont de plus en plus diversifiés et présentent des personnages somme toute uniques, malgré leur orientation sexuelle hors norme commune. Une caractéristique narrative d'importance demeure aussi similaire : la notion de réalisme est au centre des histoires qui sont données à lire. Il s'agit là d'un élément majeur, le plus important, en fait. Les récits se font le miroir d'une réalité hors texte et s'attachent à représenter le réel par le truchement d'un narrateur adolescent qui raconte, dans la majorité des cas, son histoire. Le sujet de l'homosexualité en littérature est à forte charge émotive, d'autant que, de plus en plus, en tant que sociétés, nous reconnaissons la discrimination que vivent les personnes LGB. Il va donc de soi que les œuvres s'inspirent du réel pour donner à lire des expériences qui s'apparentent à celles que vivraient les adolescents LGB hors du texte dans le but avoué de démystifier la réalité de ces individus et faire comprendre les complexités inhérentes à une orientation sexuelle qui s'écarte de celle de la norme. Considérant cet ancrage important dans le réel, il n'est pas surprenant que les récits mettent en scène les moments phares du parcours de tous les adolescents LGB, instants mis en lumière dans les études sociologiques portant sur les minorités sexuelles[3]: la prise de conscience de son orientation sexuelle[4], l'acceptation de cette dernière, le partage du secret avec autrui, la vie en tant que personne LGB visible.

Ces étapes, ces moments, sont fortement influencés par l'univers narratif mis en place autour des personnages. Cet univers est composé d'éléments familiers, à prétention réaliste, reconnaissables par les lecteurs, tel le milieu scolaire, mais aussi, bien évidemment, la sphère familiale. Ainsi, le personnage n'évolue jamais seul et la réalisation de son homosexualité ou de sa bisexualité ne se fait pas dans un vase clos. Elle est influencée par les autres personnages, par sa famille et ses amis, notamment. Les relations qu'il entretient avec ces personnages

[3] Notamment Sébastien CHAUVIN et Arnaud LERCH *Sociologie de l'homosexualité* (2013), Michel DORAIS *De la honte à la fierté* (2014) et Didier ERIBON, *Réflexion sur la question gay* (2013).

[4] Notre thèse de doctorat portait sur la réalisation de leur différence chez les personnages LGB en littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents. Nous y avons développé la théorie de l'entrée dans le placard que nous avons appelé «Le *coming-in* ». Voir : https://www.erudit.org/fr/revues/ss/2020-v66-n1-ss05253/1068920ar/

secondaires modulent son chemin vers l'acceptation de lui-même. Prédire la réaction d'un membre de leur famille ou de leur groupe d'amis peut s'avérer difficile, voire impossible, pour les personnages, surtout si leur entourage n'est pas connu pour son ouverture face aux différences ou si la question de l'orientation sexuelle n'a pas été discutée entre eux au préalable. Il ne faut donc pas négliger le rôle de la famille et des proches dans la construction narrative des récits de la littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents et dans le parcours des personnages homosexuels ou bisexuels mis en scène.

Sortir du placard, c'est partager sa différence avec autrui. Cela pousse celui ou celle qui reçoit la révélation à réévaluer cette image de l'hétérosexualité qu'il croyait être celle de l'individu. Le protagoniste principal des récits reconnaît cela et savoir qu'il forcera une réévaluation des acquis, des rêves ou des attentes le concernant complique la mise en mots de son identité. Dans son esprit, la possibilité d'une rupture de la relation est grande. Quand on sait que l'entourage favorise la résilience de l'individu[5], il faut voir dans la crainte des réactions négatives un facteur de protection. Se préparant au pire, le personnage n'est que rarement déçu et souvent surpris, de manière positive, cette fois. La dynamique des relations filiales et amicales est teintée par cette potentielle réaction négative. Au tout début du récit, le personnage commence à prendre conscience de son orientation sexuelle différente, il entre dans le placard et se voit mis face à l'inéluctabilité de la sortie du dit-placard. Il s'agit d'une ombre qui plane sur son existence : au départ, le protagoniste n'est pas prêt à se révéler et cet acte (le *coming-out*), il sait qu'il devra le répéter mainte et mainte fois. D'ailleurs, Didier Eribon et Renaud Lagabrielle soutiennent que le terme *coming-out* devrait toujours être employé au pluriel[6].

Suivant cela, la mise en scène de la sphère familiale dans les œuvres sert non seulement l'objectif du réalisme, mais sert aussi de levier pour mettre en lumière certaines des difficultés auxquelles les adolescents fictifs feront face. La famille occupe donc une place essentielle dans l'univers narratif de ces récits : elle permet aux personnages de construire leur identité, les aidant souvent dans cette tâche ardue, mais aussi parfois, leur mettant des bâtons dans les roues.
Pour exemplifier cette réalité, nous avons choisi trois romans qui, à notre avis, démontrent chacun à sa manière l'importance et l'influence de la famille. Ces récits sont tous trois très

[5] Renaud LAGABRIELLE, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse,* Paris, L'Harmattan, 2007. p. 135.
[6] *Ibid.*, p. 120.

différents et offrent des possibilités d'analyses multiples quant à la construction de la famille et au rôle de cette dernière dans la formation identitaire des personnages LGB de ce corpus. *What They Always Tell Us*, de Martin Wilson, met en scène deux frères, Alex et James. Le cadet, Alex, est renfermé, déprimé, il s'isole. James, l'aîné, populaire, sportif, ne le comprend pas. Il a même un peu honte d'Alex. Les deux garçons se sont éloignés et ne passent jamais de temps ensemble. Alex se met à la course et se rapproche de Nathen, un ami de James, et prend peu à peu conscience de son homosexualité. Dans *Le secret de l'hippocampe*, de Gaëtan Chagnon, Gaël a quelques amis, dont un en particulier, un vieil homme du nom de Victor, à qui il fait la lecture et à qui il apprendra à lire. Il vit en campagne et la relation qu'il entretient avec son frère est aussi tendue. Finalement, Ari, dans *Aristote and Dante Discover The Secrets of the Universe*, écrit par Benjamin Alire Saenz, a une très belle relation avec sa mère et son père, même s'il a du mal à exprimer ses émotions, est aimant et compréhensif. Son frère aîné est en prison et il s'agit d'une source de tension au sein du noyau familial.

Ces trois romans présentent la famille sous différents angles complémentaires. Dans *What They Always Tell Us,* la relation filiale est à l'avant-plan et se modifie tout au long du récit. De froide et indifférente, elle devient complice et compatissante. L'accent mis sur le lien qui unit deux personnages de générations différentes dans *Le secret de l'hippocampe* est ce qui module la trame narrative. Puis, dans *Aristote and Dante Discover The Secrets of the Universe,* l'évolution de la relation entre l'adolescent et ses parents est au cœur du récit. Le héros ne parvient pas à admettre sa différence précisément à cause de sa famille, malgré leur relation somme tout harmonieuse.

Deux types de familles sont donc mis en scène ici : la famille biologique et la famille choisie. Ces deux modèles de rapports sont essentiels au sein du processus de formation identitaire des individus (LGB ou non)[7]et d'autant plus lorsque l'individu en question fait partie d'une minorité encore parfois ostracisée. En ce sens, il va de soi que les récits se soient attardés à mettre en scène différents liens filiaux forts et formateurs pour le personnage. En littérature à thématique LGB, la notion de « famille » et de « parenté » doit être comprise comme comprenant un éventail de personnages secondaires, dont la présence, souvent réconfortante, fera avancer le héros.

[7] Didier ERIBON*, Réflexions sur la question gay,* Paris, PUF, 2e édition, 2013, p. 145.

En sociologie, lorsqu'il est question du parcours de vie de personne LGB, la notion de déplacement est centrale. Avant l'avènement des réseaux sociaux, il n'y a pas si longtemps, peu de soutien pouvait être trouvé pour une personne LGB dans les petites villes et, dès que possible, les individus se déplaçaient vers les métropoles. Ils pouvaient alors trouver « leurs semblables »[8]. Par contre, ce faisant, ils se retrouvaient forcément éloignés de leur famille biologique. L'amitié prenait alors une importance particulière pour les gays et les lesbiennes du fait que ces relations se substituaient en partie aux liens familiaux. Elles fournissaient alors aux personnes homosexuelles ou bisexuelles un soutien alternatif. C'est encore le cas aujourd'hui, l'expression « communauté LGBTQ+ » en fait foi. Cette recherche de l'autre extérieur à la famille, mais remplaçant, en quelque sorte cette famille, est aussi remarquée chez plusieurs groupes minoritaires. Ces derniers ont des liens solides avec cette famille choisie et c'est pourquoi il est important, lorsque vient le temps d'analyser le thème de la famille, de prendre en compte non seulement des liens que les héros entretiennent avec des personnages qui leur sont génétiquement liés, mais de ceux qui les unissent avec les protagonistes qu'ils ont choisis de garder près d'eux. Cet élargissement du terme « famille » est particulièrement important et approprié compte tenu du type spécifique de personnage auquel nous avons affaire dans ces trois romans : des adolescents homosexuels.

En littérature destinée aux adolescents, la recherche de cette communauté n'est pas accompagnée d'un déplacement, puisque les personnages sont encore dépendants de leurs parents. Par ailleurs, ils sont souvent isolés et la narration les présente parfois comme étant les seuls homosexuels ou bisexuels dans leur entourage. Leurs groupes d'appartenance sont donc majoritairement limités à la famille biologique et à leurs amis très proches. Les héros des romans à l'étude ici, Alex, Gaël et Ari, auront à décider qui ils garderont près d'eux et à qui ils feront confiance lorsque viendra le temps de sortir du placard. Michel Dorais note à cet égard « [qu'il] est vrai, cela dit, que l'on choisit ses amis et que l'on se rapproche ou pas de certains collègues en raison d'affinités »[9]. Ici, bien qu'il ait décidé de ses amis et non de sa famille, le protagoniste s'est très souvent lié d'amitié avec certaines personnes *avant* de réaliser son homosexualité ou sa bisexualité. Dans cette optique, les personnages secondaires desquels le héros restera proche

[8] Henning BECH, *When Men Meet, Homosexuality and Modernity,* Chicago, The University of Chicago Press, 1997, p.95.
[9] Michel DORAIS, *De la honte à la fierté, op. cit*., p. 49.

seront ceux qui auront une incidence sur son cheminement, deviendront une extension à la famille biologique. D'un côté, ils peuvent être une sorte de filet de protection, au cas où les choses ne se passeraient pas bien avec leur famille immédiate. D'un autre côté, ils peuvent être un moyen de se créer une communauté à soi.

Les trois œuvres à l'étude ici présentent des personnages qui ont des liens filiaux traditionnels et non traditionnels. En littérature, s'il est vrai que l'annonce de l'homosexualité ou de la bisexualité d'un enfant, d'un frère, d'une sœur ou d'un-e ami-e très proche bouleverse la dynamique des relations entre deux personnages, rares sont les réactions extrêmement négatives face à la révélation. La réalisation de leur différence et la sortie du placard auront très souvent une incidence positive sur la relation que le héros entretient avec autrui, à sa grande surprise, d'ailleurs. Elles pourront par exemple rapprocher deux protagonistes dont la relation s'était étiolée ou qui s'étaient disputés.

Cette réalité est mise en scène de façon exemplaire dans *What They Always Tell Us.* Le lien fraternel entre Alex et James s'est détérioré au cours des années, si bien que, à l'aube du départ de James pour l'université, les deux adolescents ne se parlent pratiquement plus, ne font aucune activité ensemble, ayant chacun l'impression de n'avoir rien en commun avec l'autre. Alex est un adolescent renfermé et triste, jusqu'au moment où il réalise son homosexualité. Sa détresse et sa solitude l'ont même conduit à faire une tentative de suicide. Il expliquera éventuellement son sentiment d'alors à son amoureux Nathen : « C'était un sentiment de vide. Quelque chose manquait. Quelque chose que les autres semblaient avoir sans le savoir »[10]. Ce qu'Alex croyait ne pas avoir, son frère aîné, James, l'a : il est populaire, sportif, a une copine. Tout les éloigne. Alex a d'ailleurs été abandonné par ses amis, ennuyés de le voir sans cesse triste.

La relation entre les deux garçons restera difficile jusqu'au moment où Alex sortira du placard. Ce roman, narré à la troisième personne, permet au lecteur d'avoir accès aux pensées du frère hétérosexuel et non seulement celles du personnage principal homosexuel. Le lecteur peut ainsi mieux comprendre les motivations de chacun et les émotions qui les habitent. À un certain point du récit, James remarque qu'Alex semble embêté par quelque chose et le confronte. Le

[10] Martin WILSON*, What They Always Tell Us*, New York, Delacorte Books for Young Readers, 2010, p. 170. « It was an ache of emptiness. Something was missing. Something other people seemed to have without even realizing they had it». Traduction libre.

cadet admet alors qu'un de ses anciens amis a laissé des notes à caractère homophobe dans son casier.

> Je veux dire, pourquoi écrirait-il ces choses ? demande James à nouveau. Il a l'impression de gratter la surface de quelque chose, se rapprochant de plus en plus d'une découverte. Alex le regarde enfin. "Tu veux savoir si c'est vrai, c'est ça ? Tu veux savoir si je suis une tapette ?[11]

James tirera les conclusions qui s'imposent et, choqué, il réfléchit :

> Il est vrai qu'Alex semble plus heureux ces derniers mois. Et il sait – il ne peut plus le nier – que cela a probablement quelque chose à voir avec Nathen. […] Il sait que Nathen est son ami, sans équivoque, et Alex est son frère. Et il ne peut vivre dans un monde où Alex serait à nouveau malheureux. Il ne pourrait supporter ce monde si Alex venait à le quitter, comme cela a failli être le cas. Et peu importe ce qui se passe entre Alex et Nathen, peu importe ce que c'est – il s'en fiche.[12]

La confidence offre une chance aux deux frères de guérir leur relation. James ne comprendra pas totalement l'émotion de son cadet. Comment pourrait-il ? Ils sont différents. Cette impression de ne pas être semblables était ce qui les avait éloignés. Cette fois, la distance qui caractérise leurs expériences les rapprochera puisqu'un certain respect mutuel naîtra de la compréhension de leur unicité.

Alex, réalisant son homosexualité, a parcouru un long chemin par lui-même. Il a dû faire face à ses doutes, sa peur, pour parvenir à s'accepter et reprendre goût à la vie. Le soutien de James lui sera bénéfique puisque James aidera Alex à s'affranchir des homophobes de deux manières : en prenant sa défense face à eux et en nourrissant la confiance en soi encore fragile d'Alex. Les deux frères auront de belles discussions, ils se feront de nouveau confiance. La

[11] Martin WILSON, *What They Always Tell Us, op. cit.,* p. 237. "I mean, why would he write this stuff ?" James asks again. He feels like he is scraping away at something, getting closer and closer to a discovery. Alex finally looks at him. "You want to know if it's true, don't you ? You want to know if I'm a fag »? Traduction libre.

[12] Martin WILSON, *What They Always Tell Us, op. cit.,* p. 239. "Still, he knows it's true that Alex has been happier these last few months. And he knows – he can't deny it anymore – that it probably has something to do with Nathen. […] He knows that Nathen is his friend, no matter what, and Alex is his brother. And he can't live in a world where Alex is unhappy again. He couldn't stand this world if Alex were to leave it, as he almost did. And so whatever it is between Alex and Nathen, whatever it is – he doesn't care". Traduction libre.

narration soulignera l'impression de James d'avoir bien agi : enfin, il a le sentiment d'être un bon frère pour Alex[13].

Gaël est le personnage principal du *Secret de l'hippocampe.* Contrairement à Alex, Gaël a un petit groupe d'amis, des gens à qui se confier. Il vit aussi avec un frère et leurs deux parents. Cependant, l'endroit où il se sent en sécurité, ce n'est pas la maison familiale. Il habite dans un petit village, dans une ferme et son frère et son père, complices parce que très semblables, le font sentir fautif de ne pas aimer les sports de contact et autres activités jugées plus « masculines ». Gaël se sent bien chez Victor, un vieil homme qui vit en ville. Gaël lui lit tout d'abord simplement le journal, mais après avoir compris que le vieil homme est analphabète, il décide de lui apprendre à lire. Leur lien s'en trouve renforcé et l'homme se retrouve alors en position de faiblesse face à Gaël, qui ne lui témoigne que de la compassion. Et donc, lorsque l'adolescent se fait frapper par des élèves homophobes et trouve refuge chez Victor, ce dernier l'accueille à bras ouverts et se dit prêt à écouter ses confidences. Gaël révèle :

> – Ils m'ont battu parce qu'ils détestent les homos.
> Avec le plus grand respect, en dépit du choc de la révélation, Victor approche sa chaise de celle de Gaël et passe son bras autour de ses épaules. Il lui caresse la tête en père aimant et chuchote :
> – Je suis là, mon bonhomme. Tu n'es plus tout seul, maintenant[14]…

Ce passage est très révélateur de la dynamique « parent-enfant » qui a été instaurée entre les deux protagonistes. Tout d'abord, la mention « en père aimant » démontre l'affection que Victor éprouve envers Gaël et la compassion qu'il a pour lui. Le mot « père » marque d'ailleurs la différence entre le niveau de maturité des deux amis, mais aussi l'intensité du lien qui les unit. Il est intéressant de constater que, lorsque Gaël enseignait la lecture à Victor, c'était le plus jeune qui agissait en « père ». Un retournement de situation s'opère lors de la sortie du placard.

Victor étant un homme d'un certain âge, le lecteur aurait pu s'attendre à un comportement rétrograde et une attitude fermée de sa part. Cependant, dans ce récit aussi, la narration à la troisième personne permet de comprendre la raison derrière les agissements de Victor et les sentiments qu'il éprouve face aux paroles de Gaël. Le vieil homme est sensible à la douleur de Gaël pour une raison particulière : son fils, Philippe, s'est suicidé il y a plusieurs

[13] Martin WILSON, *What They Always Tell Us, op. cit.,* p. 240.
[14] Gaëtan CHAGNON, *Le secret de l'hippocampe,* Longueuil, Soulière éditeur, 2003, p. 161.

années suite au manque d'acceptation de Victor. Ce dernier ne veut absolument pas faire la même erreur. Il explique à Gaël : « [J']étais empêtré dans mes peurs, dans mes certitudes, puis attaché aux mauvaises apparences – qu'est-ce que les voisins vont penser ? Ça fait que j'ai laissé mon Philippe s'enliser... sans lui tendre la main. »[15].Victor, bien qu'âgé et n'ayant manifestement pas été élevé dans un environnement faisant la promotion de la diversité, a tiré de grandes leçons de cette expérience avec son fils. Victor a une deuxième chance d'agir comme « un père aimant » avec Gaël. L'homosexualité de Philippe avait éloigné le père et l'enfant, mais l'homosexualité de Gaël rendra le lien plus fort entre les deux amis.

En littérature à thématique homosexuelle, plusieurs *coming-out* peuvent être observés dans chacun des récits. Dans la majorité d'entre eux, lorsque se clôt l'histoire, le protagoniste aura révélé son homosexualité ou sa bisexualité à ses amis et sa famille proche. Ces données corroborent celles des études sociologiques quant à l'ordre de la révélation des jeunes de la diversité sexuelle[16]. Ces études concluent que les liens de proximité et de confiance sont les premiers éléments considérés lorsque l'individu envisage de partager son orientation sexuelle avec autrui. Il est révélateur, donc, que Gaël décide de parler à Victor tout d'abord ; cela démontre qu'il le considère comme apte à recevoir son secret, que leur lien est très fort. Il ne présentera son amoureux qu'à Victor seulement. À la fin de *Le secret de l'hippocampe*, même ses parents ne seront pas dans la confidence. Le rôle de Victor est ici plus celui d'une figure paternelle que celle d'un ami. Il n'a pas la même autorité qu'un parent, mais il a la sagesse de l'âge, ce qui en fait un mentor parfait pour le personnage.

Finalement, *Aristote and Dante Discover The Secrets of the Universe* est un superbe roman, tout en nuances et poésie, fait assez rare en littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents. La famille d'Ari est particulière : ses parents sont présents, aimants, compréhensifs, aidants. Mais son père a fait la guerre et n'en touche jamais un mot. Sa mère ne veut pas non plus discuter de son premier fils qui est en prison. La culture du silence qui entoure cette famille n'aide en rien Ari à trouver sa place dans le monde. Il se demande même, à un certain point, si tous les garçons se sentent seuls sans jamais le dire. Sa mère et son père ne laissent pas transparaître leur douleur et, conséquemment, Ari ne parvient pas à leur laisser voir

[15] Gaëtan CHAGNON, *Le secret de l'hippocampe, op. cit.,* p. 161.
[16] Michel DORAIS, *De la honte à la fierté, op. cit.,* p. 40.

la sienne. Les conversations qu'entretiennent les membres de la famille, même s'ils ne parlent jamais de leurs maux, sont magnifiques, signes que, malgré la difficulté sous-jacente à leur relation, elle demeure positive. La mère d'Ari lui explique qu'il se situe dans un écotone. Ce terme géologique signifie, selon le Larousse : « Zone de transition entre deux écosystèmes, où les conditions d'environnement sont intermédiaires »[17]. En qualifiant d'écotone la phase de développement dans laquelle se trouve Ari (l'adolescence), elle reconnaît l'état incertain qui est le sien, donnant à ce dernier un caractère transitoire, lui conférant un « avant » et un « après ». En sociologie, la période adolescente est considérée comme le lieu d'un hiatus, à un entre-deux : le jeune quitte le monde de l'enfance, de l'innocence, et chemine vers les responsabilités du monde adulte. À la fois la mère et fils sont conscients de ce lieu de passage qu'il traverse. Ari affirme : « Les personnes qui ont 15 ans ne peuvent être qualifiées comme des personnes. Ma mère a ri. Elle était une enseignante au niveau secondaire. Je savais qu'elle était en partie d'accord avec moi. »[18]. Le héros croit qu'il doit avoir traversé l'adolescence et être devenu adulte avant de pouvoir être considéré comme une personne à part entière.

Cette traversée, cependant, n'est pas de tout repos pour lui. Il ne sait pas ce qui viendra ensuite et c'est ce qui l'effraie avant tout. Il cherche à comprendre qui il est et il a le sentiment que les secrets de ses parents pourraient l'aider à le découvrir. Même lorsqu'il apprendra qu'une de ses tantes est lesbienne, Ari ne parviendra toujours pas à mettre en mot ses sentiments pour Dante à tel point que le lecteur pourra se demander si ce personnage est réellement homosexuel. L'incapacité d'Ari à prendre parole est ce qui l'empêche de se sortir du marasme dans lequel il s'enfonce. Le silence est une caractéristique centrale de sa personnalité. Cet élément est mis face à l'ouverture de Dante qui évolue au sein d'une famille où tous les discours sont permis. Il a tout de suite compris son attirance pour Ari, qui, à un certain point du récit, rejette son amitié particulière avec Dante, il se coupe du monde, incapable de comprendre la personne qu'il est en train de devenir. Les secrets omniprésents entre ses parents et lui minent son évolution et l'empêchent de se tourner vers eux pour obtenir un certain support.

[17] Collectif, Larousse, URL : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9cotone/27689, consulté le 12 avril 2021.
[18] Benjamin ALIRE SAENZ, *Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe,* New York, Simon & Shuster, 2012, p. 8. "Fifteen years old don't qualify as people." My mom laughed. She was a high school teacher. I knew she half agreed with me". Traduction libre.

Lorsqu'il sera blessé dans un accident, ses parents seront toujours à son chevet, prendront soin de lui sans faillir et c'est en voyant l'un des leurs vulnérable que les murs qui ont été bâtis autour de chaque membre de la famille commenceront à tomber. Après avoir eu un violent cauchemar, dans lequel Ari essayait de communiquer dans une langue qu'il ne reconnaissait pas, son père lui dire : « Nous avons tous nos propres guerres intérieures.[19] Ne souhaitant que pas que leur fils ait à se battre contre quoi que ce soit, ses parents s'ouvriront enfin à lui. Sa mère lui parlera de ce frère incarcéré et son père lui racontera des souvenirs de la guerre, les beaux comme les mauvais. Un tournant majeur s'opère chez Ari après ces discussions. Il ne se sentira plus aussi seul, commencera à comprendre d'où il vient, et, surtout, où il veut aller. L'acceptation de son homosexualité demeurera difficile, mais, à partir de ce moment, il sera accompagné par ses parents. Ils ne seront plus seulement des figures qui prennent soin de lui, mais des personnes qui tenteront de le comprendre réellement. Ce sont d'ailleurs ses parents qui lui font réaliser qu'il est amoureux de Dante, qu'il l'a toujours été. Ari leur demande quoi faire à ce sujet et son père répond : « Dante ne s'est pas sauvé. »[20]Ari pensera alors : « Pour la première fois de mon existence, je comprenais mon père parfaitement. Et il me comprenait aussi »[21]. Ces paroles sont significatives : l'évolution n'est pas que celle d'Ari, elle est celle de toute la famille en entier. Chacun de ses membres aura avancé sur le chemin de la reconnaissance de soi et des autres.

À la fin d'*Aristote and Dante Discover the Secrets of the Universe,* les personnages auront chassé leurs démons chacun à sa manière et c'est en prenant parole que cela aura pu se faire. La mère puisera dans ses liens avec un autre membre de cette famille, le père pensera à ses camarades de l'armée, sa famille choisie durant toutes ces années de guerre et Ari aura besoin de ses deux parents, avec leur bagage, pour avancer. La famille ici, est ce qui, au départ, nuisait à l'avancée du personnage LGB, puis, ce qui lui sera d'un grand secours.

Bien que les personnages prennent souvent conscience de leur différence par eux-mêmes et vivent ensuite l'expérience sensible du placard en toute solitude, il n'en reste pas moins que, justement, immédiatement contemporaine à la réalisation de son orientation vient la prise de

[19] Benjamin ALIRE SAENZ, *Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe, op. cit.,* p. 299. " We all fight our own private wars ". Traduction libre.
[20] Benjamin ALIRE SAENZ, *Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe, op. cit.,* p. 348. "« Dante didn't run ». Traduction libre.
[21] *Ibid.,* p. 360. "For once in my life, I understood my father perfectly. And he understood me" Traduction libre.

conscience que, un jour, cette nouvelle identité découverte devra être dite. La famille, en littérature à thématique LGB destinée aux adolescents est le vecteur par lequel l'identité du héros pourra se construire avec davantage de facilité ou, au contraire, se verra freinée dans son développement. Les trois récits présentés ici mettent en scène des familles diverses, dont les membres réagissent somme toute avec une certaine empathie et sont compréhensifs face à la déclaration. Il serait faux de prétendre que tous les récits du large corpus présentent des milieux familiaux ouverts et acceptants. Les héros de ces œuvres, évoluant dans des milieux de vie multiples, sont mis face à des protagonistes secondaires tout aussi diversifiés. Il s'agit de l'une des forces de cette littérature : par son souci de réalisme, elle permet de représenter une myriade de situations pouvant s'apparenter à celle du lecteur. L'une des constantes de ces récits est la présence de la sphère familiale ou de la parenté, qu'elle soit choisie ou non. En effet, chaque récit met en scène des liens filiaux plus ou moins ténus, qui se renforceront, comme on l'a vu avec l'exemple d'Alex et James, qui s'éclairciront, comme ce fut le cas pour Ari, ou des relations autres qui se transformeront jusqu'à devenir des liens parent-enfant, comme pour Gaël et Victor. Ces trois œuvres permettent de saisir l'importance de ces liens dans la construction identitaire des personnages LGB et, encore plus importants, dans l'existence des individus hors du texte.

BIBLIOGRAPHIE

ALIRE SAENZ Benjamin, *Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe,* New York, Simon & Schuster, 2012.

BECH Henning, *When Men Meet, Homosexuality and Modernity,* Chicago, The University of Chicago Press, 1997.

CHAGNON Gaétan, *Le secret de l'hippocampe,* Longueuil, Soulières éditeur, 2003.

CHAMPAGNE Samuel, « L'entrée dans le placard en littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents », dans Michel Dorais (dir.), *Service Social,* Laval, Presses de l'Université Laval, vol. 6, 2020, p. 59-68.

DORAIS Michel, *De la honte à la fierté,* Montréal, VLB éditeur,2014.

ERIBON Didier, *Réflexions sur la question gay,* Paris, PUF, 2e édition, 2013.

———, *Théorie de la littérature ; système du genre et verdicts sexuels,* Paris, PUF, 2015.

LAGABRIELLE Renaud, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2007.

WILSON Martin*, What They Always Tell Us*, New York, Delacorte Books for Young Readers, 2010.

Collectif, *Dictionnaire Larousse*, URL : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/